

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 63 (1968)
Heft: 1-fr

Artikel: Quartiers anciens, vie d'aujourd'hui
Autor: Bourgarel, Gérard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-174062>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tact journalier, reconnu et apprécié la hauteur de ses vues, le souci de la forme, la rectitude de la pensée.

Frappé soudainement par la maladie, en 1961, Henri Naef, malgré l'infirmité cruelle, n'était pas oublié. La gratitude vint à lui. Le Statthalter fut promu à l'honorariat du Heimatschutz suisse. Une autre fois, une délégation de la Ligue du Patrimoine de la Gruyère s'en vint lui remettre, dans sa retraite genevoise, un diplôme le proclamant président d'honneur de la section qu'il avait fondée. Henri Naef, ce jour de 1966, retrouva, grâce aux présences amies, l'enthousiasme des années fécondes. Lui, qui aimait les cérémonies, répondit à l'hommage à lui rendu par un discours qui était une profession de foi.

Les années se sont écoulées. Les problèmes se sont multipliés. Il fut épargné à Henri Naef de voir la transformation accélérée du pays qu'il aimait. Cependant, en Gruyère, la maison du Banneret fut sauvée. Les ruines de Montsalvan, redécouvertes et colmatées par son action, tiennent debout. Et puis, la ville de Gruyère, qu'il nomma «la lampe éternelle du comté», a les moyens, grâce à l'Écu d'or, de parer aux destructions, de dresser des plans d'avenir, de corriger des erreurs (pas toutes, hélas!) et de limiter certains dégâts.

Henri Naef ne pouvait admettre que l'on sacrifiât quoi que ce soit du patrimoine. Il a semé et moissonné. En cultivant la noblesse d'exister et en affirmant le droit de vivre dans une patrie qui ne soit pas livrée à toutes les convoitises et à tous les mauvais goûts, il a montré la voie. L'élan qui l'animait n'est pas mort. A cause de lui, en mémoire de lui, beaucoup sont engagés. Les pierres ne meurent pas. Les idées non plus, tant qu'il est des humains pour entretenir la flamme.

Henri Gremaud, président du Heimatschutz de la Gruyère

«La mémoire fait vivre la cité.»

Emerson

Quartiers anciens, vie d'aujourd'hui

Au début de ce siècle, Octave Mirbeau pouvait écrire: «Je n'aime plus les vieilles villes, ni les vieux quartiers puants des vieilles villes, ni les vieilles ruelles obscures qui dégringolent les unes dans les autres, ni les vieux pignons gothiques où s'exerce l'érudition hebdomadaire des sociétés d'art départemental, car j'y vois le triomphe de l'ordure, de la maladie, de la paresse, où croupit toute la poésie du passé, où s'étiolent misérablement les réalités du présent.»

De telles préventions à l'égard des vieilles cités et des quartiers historiques ont à peu près disparu de nos jours: l'éclatement de nos villes, la prolifération de banlieues anonymes, nous ont rendus sensibles à leur témoignage d'un cadre de vie, d'un urbanisme à l'échelle de l'homme.

Les sociétés d'art, les comités de sauvegarde, les associations de protection apparaissent pourtant aux yeux du public souvent, des autorités communales presque toujours, comme des «amis des vieilles pierres», des «esthètes poussièreux», des «conservateurs ennemis du progrès».

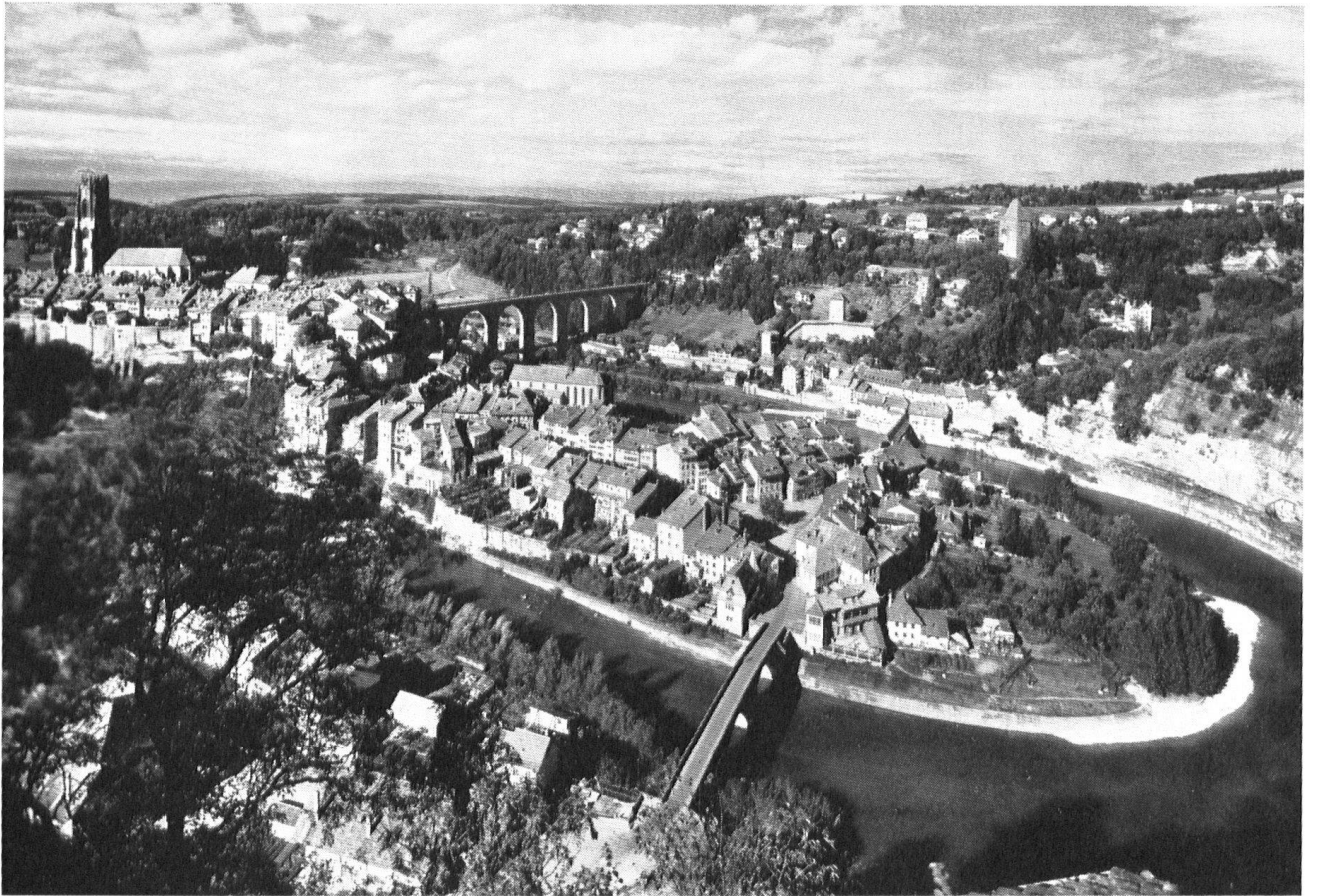
Faut-il s'en étonner quand on connaît les ressources dérisoires dont disposent les associations de sauvegarde, à une époque où l'action sur le public

P. 3 en haut:

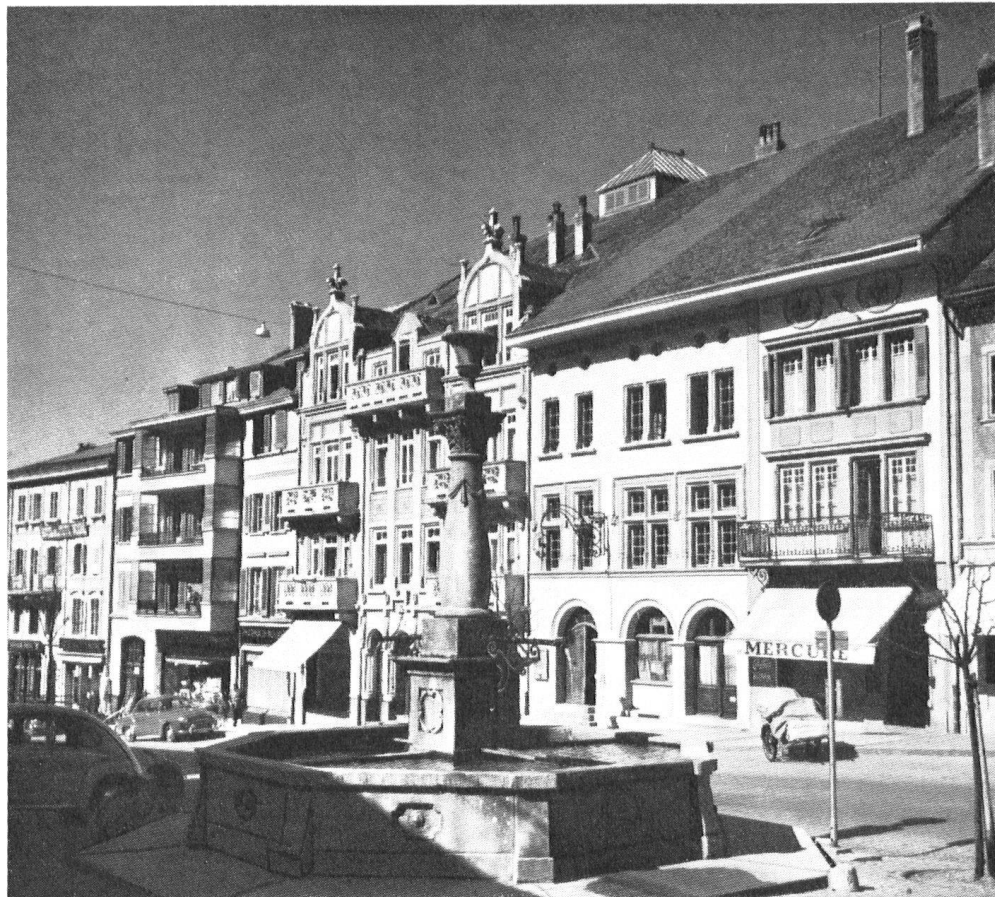
La vieille ville de Fribourg, ceinte par la Sarine. Le pont Zaehringen, construit au XIXe siècle, a attiré et détourné le trafic, qui, auparavant, passait par la vieille ville; celle-ci est restée relativement intacte, moins exposée à des changements que le quartier de la cathédrale.

En bas:

Sur la rive droite, à l'intérieur de la muraille du moyen âge, se trouve malencontreusement l'usine à gaz, construite au siècle dernier.



Rue principale de Romont. A droite, le somptueux hôtel du Cerf, à la restauration duquel a contribué le Heimatschutz. Mais combien fâcheux les édifices avoisinants!



Une partie du Vieux Moudon, ensemble protégé. Mais, à y regarder de près, on y constate aussi, comme à La Neuveville, des adjonctions vilaines de date récente.





se calcule en budgets de publicité, en relations publiques, en moyens de propagande modernes?

C'est pour surmonter ce handicap que trente-cinq mouvements du Sud-Ouest de la France, de la Vallée d'Aoste et de Suisse romande (dont Genève, Carouge et Fribourg) se sont groupés en une «Fédération interrégionale des cités et quartiers anciens», intitulée *Civitas Nostra*. Une fédération qui n'enferme pas ses membres dans une structure rigide, mais qui, respectant leur personnalité propre, leur donne l'occasion de confronter leurs expériences, d'approfondir et de perfectionner moyens et méthodes.

Cet effort s'est manifesté par une exposition itinérante qui, sous le titre de «Quartiers anciens, vie d'aujourd'hui», groupe près de 200 documents en provenance d'une vingtaine de villes. Elle a été présentée en juillet et août 1967 à Genève, puis à Fribourg et dans les autres villes membres de la fédération.

Permanence de l'habitat des hommes

L'exposition présente en premier, sur ce thème, des ensembles anciens qui sont les liens vivants avec le passé et portent témoignage de la continuité de notre culture. Ce témoignage s'exprime clairement au travers d'édifices, de parcours urbains: par eux le mode de vie de nos ancêtres continue à nous être proche et influence la vie présente.

Sa deuxième section illustre ensuite l'ignorance, les déprédations, le vandalisme que les ensembles anciens ont subis et continuent de subir.

Enfin, sous le signe de la «cité des hommes tournée vers l'avenir», elle passe en revue les solutions qui peuvent et doivent être apportées.

L'une et l'autre de ces tours appartenaient aux fortifications de La Neuveville. Exemples frappants de l'irrespect envers les vestiges du passé et du manque de goût.



Vue aérienne du Vieux Lyon. Par-ci par-là on souhaite quelque retouche; mais, dans l'ensemble, quelle harmonie, à laquelle concourt le chatoïement des tuiles romaines.

Ignorance, déprédations, vandalisme

Au chapitre des déprédations, nous avons l'embarras du choix. Il convenait de rappeler combien le siècle dernier a été fertile en erreurs: elles correspondent au début de la révolution industrielle et de la croissance explosive de nos villes.

Mais notre époque s'avère tout aussi néfaste pour nos ensembles anciens. Tout tend à l'uniformisation par la standardisation des techniques et le nivellement des modes de vie. On se contente de précautions esthétiques superficielles, de mesures épidermiques, d'architecture de façade. Et les quartiers anciens vont se dégradant, leur densité de population s'accroît, l'écart entre le contenant et le contenu va grandissant, tandis que l'ossature urbaine craque de toutes parts sous la pression de la circulation moderne qui s'engouffre à flots dans des rues qui étaient le domaine des piétons et ne servaient qu'accessoirement aux véhicules.

De cette réalité quotidienne, l'exposition *Civitas Nostra* donne des exemples frappants. A Lyon, on démolit l'ensemble Renaissance de la rue Mercière, tandis que, parallèlement, on crée le «secteur sauvegardé» de St-Jean, St-Paul et St-Georges, où d'intéressants travaux de restauration ont débuté. Mais les projets prévoient la démolition de plusieurs immeubles de bonne qualité et leur remplacement par des constructions en pastiche, comme si les quartiers anciens possédaient une «homogénéité architecturale»! Leur qualité provient au contraire le plus souvent de la variété: variété esthétique due à des constructions qui se sont étagées sur plusieurs siècles, variété sociologique aussi, grâce à la composition équilibrée de populations dont on ne peut envisager le transfert brutal sans dommages. Les sou-

mettre à une conception uniforme et rigide reviendrait à bloquer arbitrairement le processus historique. Fait tout aussi grave, on projette la construction d'un nouveau pont sur la Saône, dont le débouché sera face aux quartiers que l'on veut protéger, laissant planer la menace d'une future percée. On utilise enfin les berges de la Saône, refuge des amoureux et des pêcheurs à la ligne, pour la construction de parcs dont le niveau dépassera le parapet des quais: on détruit ainsi l'un des plus beaux paysages urbains de Lyon.

A Aix-en-Provence, l'ancien hôtel d'Estienne d'Orves sur le Cours Mirabeau, en plein secteur sauvegardé, est vidé, curété pour les besoins d'extension d'un grand magasin. Ce n'est qu'un exemple et, pour couronner le tout, on parle de transférer les restes de Cézanne au sommet de Ste-Victoire en hélicoptère.

A Avignon, l'expérience pilote de rénovation et de réhabilitation du quartier de la Balance (entre le Palais des Papes et le Rhône) se solde par une opération où 82 % des crédits sont utilisés à la démolition et les 18 % restants à la sauvegarde de cet ensemble!

Jetons un regard sur la Suisse romande: A Fribourg, on conserve ... l'usine à gaz au cœur de la Vieille-Ville tandis que le projet de consacrer la maison Techtermann à la réalisation d'une Maison des jeunes et de la culture se heurte aux visées contraires d'un industriel.

A Genève, l'ancienne maison Monnier à la rue du Puits-St-Pierre est abattue. Celle-là même dont l'écrivain Philippe Monnier disait: «J'habite dans la ville haute une maison qui pour n'être ni très belle, ni très riche, n'en est pas moins honorable.» Sa modestie, sa dignité même l'ont condamnée: on élève à sa place un pastiche XVIIIe qui, accessoirement, se trouve dépasser les normes fixées dans la zone de protection. Et l'architecte responsable est membre de la Commission des sites. Quant au Conseil d'Etat, il donne sa bénédiction.

A Carouge, on abat des immeubles XVIIIe à tour de bras pour les reconstruire en pastiche selon un alignement rectifié, sous le prétexte qu'ils sont pourris; on ne se demande même pas si des injections de béton pourraient consolider les murs à peu de frais. L'esprit de la loi de protection est allègrement trahi, mais nul ne proteste, parce que la spéculation profite à chacun.

Où que l'on se tourne, le spectacle est le même. Les efforts les plus heureux ne parviennent qu'à sauver des bribes de notre patrimoine, tandis que le Plateau suisse, les bords de nos lacs, les versants de nos montagnes, se couvrent jour après jour d'une seule banlieue uniforme et sans âme.

La Cité des hommes tournée vers l'avenir

En face d'un tel danger, à l'échelle même de ce danger, il faut des moyens de lutte appropriés. Il faut regrouper tous les efforts, d'où la nécessité de ligues nationales puissantes. Mais cela encore est insuffisant, car c'est finalement l'affaire de tous les citoyens. La dégradation du visage de nos villes et de nos campagnes ne va pas sans de graves conséquences. La Cité des hommes n'a de sens que dans la mesure où elle est à l'échelle de l'homme, où elle permet à l'homme de s'épanouir. Le sentiment de sécurité, d'équilibre de l'homme en dépend. On ne peut imaginer un être aimé qui soit sans visage.

«La conception urbaniste ne peut provenir que de l'expérience de la ville. Et cette expérience est le patrimoine de tous. Hélas! Le citoyen meurt en devenant indifférent et en cessant, pour devenir l'homme nouveau, d'être un citoyen¹.»

¹ Maurice Le Lannou, L'urbanisme contre la cité. Le Monde, 19 janvier 1966.

*Rue Mercière à Lyon:
un îlot Renaissance qui a
été démoli en 1966.*



Nous sommes bien entendu tous responsables. Les cités, comme les gens, prennent le visage qu'elles méritent. Il s'agit donc de mettre chacun en face de ses responsabilités. On ne peut espérer obtenir à la longue des résultats déterminants par le seul appel à la générosité du public. D'ailleurs, avec le coup de frein à la « surchauffe », le risque est grand que le public et les entreprises restreignent leurs dons.

D'où la nécessité d'un mouvement d'action civique à l'échelle nationale et européenne. Dans le cadre des plans d'aménagement du territoire, c'est le devoir de l'État de sauvegarder les ensembles historiques et les sites qui forment le visage d'un pays.

En Angleterre, où pourtant le National Trust – avec ses 160 000 membres, les centaines de demeures et les 150 000 ha placés sous sa protection – occupe une place enviable, un appel vibrant publié par le « Sunday Times » l'invite à « sortir de sa tente pour, tel Achille, d'une voix tonnante, mettre en fuite les Troyens ». « Sinon en l'an 2000, l'Angleterre ne consistera plus qu'en quelques îles de verdure noyées dans l'océan gris de l'acier et du béton². »

Notre fédération *Civitas Nostra* a, à partir de cette année, son siège à Fribourg. Par son exposition « Quartiers anciens, vie d'aujourd'hui », par ses initiatives futures, elle espère apporter une contribution à cet éveil des consciences et à la tâche nationale du *Heimatschutz*.

Gérard Bourgarel, secrétaire de « Pro Fribourg »

² James Lees-Milne,
How to stop the vandals.
Sunday Times, 28 août
1966.